Blandine CATTEAU

DÉLIRES

Juillet 1997

Un poème qui n'est pas lu
est un poème qui pourrit.

Proverbe chinois

Dérivatif

- « J'aurais tant voulu voyager,
visiter tous les pays,
mais c'est impossible :
tous les week-ends, nous allons à la caravane.
Ce n'est pas loin et c'est pratique,
il y a tout ce qu'il faut :
l'étang pour mon mari pêcheur,
les copains des enfants
et moi, depuis longtemps,
j'y ai mes petites habitudes... »

Vogue

En début de siècle fleurissaient
« Les Roses » ou « Les Bleuets ».
Les « Sam suffi » et « Mon repos » attendrissaient.
Sur les digues, « Les Mouettes » foisonnaient.
Guirlandes pastel aux frontons,
décors naïfs aux portails,
les dessins émaillaient la balade.

La mode a changé ;
les plaques sont banalisées...
Les nouvelles demeures s'appellent maintenant
« Je monte la garde », ou « Chien méchant ».
Dans le haut de gamme, et certes plus huppé,
des snobs nomment aussi leur palais
« Villa Piégée ».

Méditation

Le front dans les mains
la respectable patronne
pieusement oraisonne
pendant l'office saint :

Ô Dieu, comment faire
pour, sans ambages,
congédier sans gages
la bonne-à-tout-faire ?

C'est vraiment impudent :
à notre vieux père
elle devient très chère !!!
Elle doit quitter céans !

Si donnez solution,
ô Dieu Tout-Puissant,
en remerciement,
au curé ferai grand don.

Compte de fesses

Il est des fesses populaires
qui rêvent promotion princière :
tel qui voyage souvent
en seconde pour son agrément,
aux heures de travail exige,
cadre supérieur oblige,
les fauteuils douillets de première
pour poser son auguste derrière.
C'est, paraît-il, plus efficace, plus actif.
Seule contrainte : montrer le justificatif
à son patron payeur.
Titre de transport, pas le postérieur !

De la crotte au lingot d'or

De mon aïeul incroyable incurie !
Pauvre diable décédé sans le sou, qui,
pourtant,
disait savoir la recette
pour secrètement s'enrichir :
acheter les gens
au prix qu'ils valent,
et les revendre
au prix qu'ils s'estiment.

Chez Basile

Sur la moleskine de ses banquettes,
on est chez soi, on se sent bien ;
Au menu, la bonne franquette,
mais, ventrebleu, un vrai festin !

Le patron n'alimente pas la glose,
crache un mot de loin en loin.
Un beau sourire fend sa face rose,
brillent ses petits yeux porcins.

Sur ses jambons chaussés menu
il trotte alerte, de ci, de là ;
malgré sa grosse bedaine ventrue,
se penche, dodeline, flaire et s'en va.

Au bout de ses bras courtauds,
ses mains ont gestes de bon aloi
pour servir son divin fricot
abondant comme chez les rois.

Choucroute où saucissonnades trônent,
au pot-au-feu couronne de carottes rubis,
sur cassoulet, cochonnailles en dôme :
tous, aux agapes communient.

…/…

Sitôt le départ de ses fidèles,
le prochain office Basile prépare.
Pensif contemple l'eau de vaisselle :
y flottent des reliefs, à regret s'en sépare.

Puis il se recueille, pèse les restes,
récupère ici, complète là,
farcit, crépine, ajoute un zeste
pour accommoder futur repas.

Insensible à son embonpoint,
il gâte son palais gourmand,
goûte les sauces, tâte les vins,
rote quelques sourds compliments .

Si, forçant ses soins culinaires,
« faites un vœu », lui suggère-t-on .
Basile grogne, clôt les paupières :
ah, si seulement j'étais cochon !

Lille : avenue du peuple pute

Sous l'œil fadasse des réverbères
sinue le noctambule cortège :
dans chaque automorose
un mâle taciturne
en mal d'une fille de joie.

Ordinaire

La télé au dîner
sert l'ordinaire brouet
Rwanda - affaires - tiercé.
Ouf ! Chacun rote d'aise
d'avoir échappé au pire.
Un film, deux films,
cent pubs comme on les aime;
enfin, vers la minuit,
branle-bas à l'écran porno.
Pristi de pristi !
On a plus de plaisir à ses vices
qu'à ses vertus !
À demain, grands et petits.
À tous, bonne nuit...

L'Ogre

Partout et continûment,
comme un enragé,
l'Ogre veut mordre et croquer.
Trop souvent, il mange
et mange trop.
Il se veut imposant,
il est pompeux et gros.

Autrefois,
pour tromper sa faim,
il s'est repu de bécasses
et goinfré d'insipides navets
et d'andouilles fricotées.
Il a fait ses choux gras
de farces, piments et cætera.

À mesure qu'on lui sert,
il gobe maintes couleuvres
agrémentées de rires adipeux
dont sa maison ne désemplit pas;
sans répit, il avale
douceurs et sirops qu'on lui verse
pour mieux l'utiliser.

…/…

Puissant quinquagénaire
avide de tout,
il absorbe n'importe quoi
sans souci de flatulences et d'ictère.
Comme il n'est pas de petits profits,
il fait main basse sur tout,
s’enfle et s'alourdit.

Son sang épais le rend somnolent,
son pas devient pesant,
son esprit demeure balourd.
Si on le montre du doigt,
Croque-mitaine grand se croit
alors qu'il est surtout bouffi
et décidément bouffon.

Devenu vieux,
il n'oblige plus personne,
si bien qu’on l'abandonne.
Tas de graisse impotent esseulé,
l'Ogre finit désolé :
il n'a pas meublé son vide intérieur.
À jamais affamé, l'Ogre meurt.

France - Arabie, c'est chouette !

1994, une bonne année !
Avec ses canons la bouche en cœur,
la Frégate française va au bout du monde
porter la technique nouvelle
aux peuples en mal développement.
Les Saoudiens ne savent pas lire ?
La belle affaire !
Illettrés et miséreux, passe !
Mais pas sous-développés en bombes :
nous y pourvoirons.
Pour leur prestigieux armement,
on les saignera aux quatre veines.
Et vogue la galère !
En tuant les uns,
le commerce des armes
en fait vivre tant d'autres...

Échec et mat

Aux Blancs d'Abondance - country
gestes alanguis,
silhouettes épaisses,
intestins surchargés,
sang lourd,
cœur empâté.

Pour Noirs d'exil et d'exode,
pieds entaillés,
corps efflanqués,
visages émaciés,
yeux exorbités,
regards insoutenables...

Que soutiennent les braves Blancs
dos au feu, ventre à table,
repus de bonnes intentions.
Au loin, vont et viennent les Noirs
l'épouvante aux viscères,
s'arrêtent que pour mourir.

Actuel système

Prendre des individus,
de préférence jeunes,
désespérés, donc prêts à tout.
D'abord, les rassurer :
on a besoin d'eux.
Au plus tôt cependant,
leur couper les pattes,
rogner les ailes,
rentrer le cou.
Ainsi calibrés,
ils conviennent au système.
Leur fourguer quelques clopinettes
car ventre creux n'est pas rentable.
Mais déjà, leur bander les yeux
puisqu'ils n'ont aucun avenir.
En tous cas, les bercer d'illusions
pour les endormir;
sinon ils pourraient penser,
communiquer entre eux,
se découvrir solidaires...
Alors là, pauvres de nous,
elle saignerait, la révolte !

Mode d'emploi

Frétillant gardon
en réserve au vivier,
ils te souriront, fils,
pour mielleusement te croquer.

Aspirant au bonheur
de te réaliser,
ils te mentiront, fils,
pour mieux te faire trimer.

Paisible affluent
qui rallie l'océan humain,
ils te recycleront, fils,
ainsi qu'une eau usée.

Jeune parchemin
où s'écrit notre histoire
ils te jetteront, fils,
comme un mouchoir de papier.

Vigoureux bambou
à toutes fins destiné,
ils te plieront, fils,
des plus coriaces en ont maté.

Indomptable espoir
qui couve en secret :
vous les vaincrez, fils,
si vous vous unissez.

Émotions fortes

Il aime le pathétique,
le bourreau qui jouit
quand râle le torturé.
Il est si authentique
l'accent du souffrant
sous l'effet du supplice.

Il apprécie l'ordre,
le tyran qui commande
de tirer sur les opposants.
Elle est si esthétique
l'armée uniforme
des jeunes mâles soumis.

Elle adore les beaux choeurs,
la foule qui enterre
les victimes d'un sinistre.
Elle est si sourde
la plainte des bannis
de notre monde extravagant.

Ils sont fous de leur moi,
tous ceux qui ne parviennent pas
à s'intéresser aux autres.
Il est si contre - nature
de crever les yeux au pinson
pour ouïr son plus beau ramage.

Non - futur

Mères, aimez vos petits
car ci règne violence.

L'enfant de chasse et de curée,
quel homme sera-t-il ?

Le jeune exclu méprisé,
quel citoyen sera-t-il ?

Cet innocent qu'on a violé,
quel amant sera-t-il ?

Fils d'une famille massacrée,
quel père sera-t-il ?

Celui, à l'errance, toujours forcé,
quel bâtisseur sera-t-il ?

Mères, armez vos petits :
demain verra vengeance.

Trompe-faim

Fleurs en plastique
pour salon de simili.

Sourire de play-boy
pour cruel jeune loup.

Frontières de papier
pour guerre de religion.

Flagornerie électorale
pour rêve de démocratie.

Minitel code cul
pour manque d'amour chronique.

Lifting-hormones-alcool
pour angoisse de vieillir.

Depuis toujours, faute de grives
on mange des merles.

Béatitudes

Bienheureux les pauvres,
ils n'ont plus rien à perdre.

Bienheureux les va-nu-pieds,
ils ne marchent pas à côté de leurs pompes.

Bienheureux ceux qui pleurent,
ils pisseront d'autant moins.

Bienheureux les anormaux,
ils ne sont pas tenus à l'uniforme.

Bienheureux les muets,
ils sont mûrs pour la dictature.

Bienheureux les gogos,
on a mille vessies pour une lanterne.

Bienheureux les bigleux,
au ciel, ils verront Dieu deux fois.

En vérité, heureux êtes-vous qui dormez
dans la tiédeur de votre petit confort :
vous glisserez dans le sommeil éternel
sans faire de remous.
Au monde des ténèbres, vous flamberez
pour être resté froid au monde des hommes.

Décembre extravagant

Sitôt ses premières lueurs
Décembre parle réjouissances.
À mesure que passent les heures,
il force la cadence.

D'ors enlumine son sapin,
de lumière décore ses lambris.
Garnit sa cave de vins fins,
ce sera gai ! à tout prix !

En fin de parcours, haletant,
achète menus de gala,
coûteux cadeaux flambants,
satins, velours et falbalas.

Décembre halluciné,
décembre extravagant,
moulin aux ailes affolées
qu'emballe un commerce dément.

Joyeux drille écervelé,
en ripaillantes circonstances
décembre galope les yeux bandés :
des coutumes a perdu le sens.

Des fêtes, j'aime le lendemain.
Dans le silence de la maison,
plus rien ne presse. On va, on vient...
Cadeaux épars disent l'affection.

Je préfère décembre à son déclin :
froidure tonique, campagne désertée.
De solitude, gourmand festin...
et gelée de baies d'églantier.

Vagabondage

Les poulains de la génération efficace
trottent avec des oeillères
et rongent leur frein.
Dans une main un coupe-coupe,
dans l'autre un chronomètre,
férocement ils s'affairent.
Mais ils s'amputent le coeur
et mutilent leurs rêves :
de la finance, ils sont forçats.

Mieux vaut musarder
au hasard de sa muse.
Errer.
Sans souci d'heure et de sens,
vaguer, bondir, quel que soit l'âge.
Faire ici un détour
parce qu'au sol brille un mica,
faire escale là,
puisqu'embaume le lilas.

Poser longuement les yeux
sur un rivage,
un arbre,
une dune,
un nuage,
pour s'y délasser.
Ou simplement parce que c'est beau
et que toute beauté vaut qu'on l'incruste
dans la châsse de la mémoire.

Vœu pieux

Penseurs, Maîtres, Savants de tous poils
sont doctement conservés,
dans d'estimables reliures consignés,
en bon ordre dûment rangés,
et, par académie,
en belles vitrines mis :
hors d'atteinte des mortels.

Tandis que, feu follet incontrôlable
qui ose penser incongru,
le Fou rit, parle et fait mouche :
nulle raison n'endigue son verbe.
Nous : délirons, soyons fous !
Vivons sains, libres et debout
maintenant et à jamais. Amen.

Souhaits

Clopin-clopant ou en dansant,
comment vas-tu ?
Orage, nuage, ciel clair,
quel temps fais-tu ?

Tes élans de colère
sont gestes assassins,
ton désir sur l'autre
une vaste prison.

Cesse de bouffer,
ça ne comble pas.
Regarde en toi,
il est séduisante beauté.

Baisse ta garde,
elle te fait abat-jour;
ouvre grand tes vannes,
tu libères toutes les sèves.

Flambe, brille, éclaire,
brûle d'amour :
chandelle allumée
ravit à se consumer.

Affres

La nuit, d'un cauchemar
le poète se débat :
au lieu d'une plume
il tient un lance-flammes.

Diagnostic

Si tu te trouves beau,
si tu te trouves bon,
ne blâme pas ton orgueil :
fais plutôt soigner ton oeil.

Esquisse

Au devant des démunis
pour ébranler notre suffisance.

En vacance chez les pauvres
pour réapprendre l'essentiel.

À mains nues face aux mendiants
pour cueillir leur sourire cadeau.

En compagnie des obscurs
pour danser entre ombre et soleil.

Hypothèse

Respecte,
tu seras respecté.

Estime,
tu seras estimé.

Aime,
tu seras aimé.

Donne,
tu seras comblé.